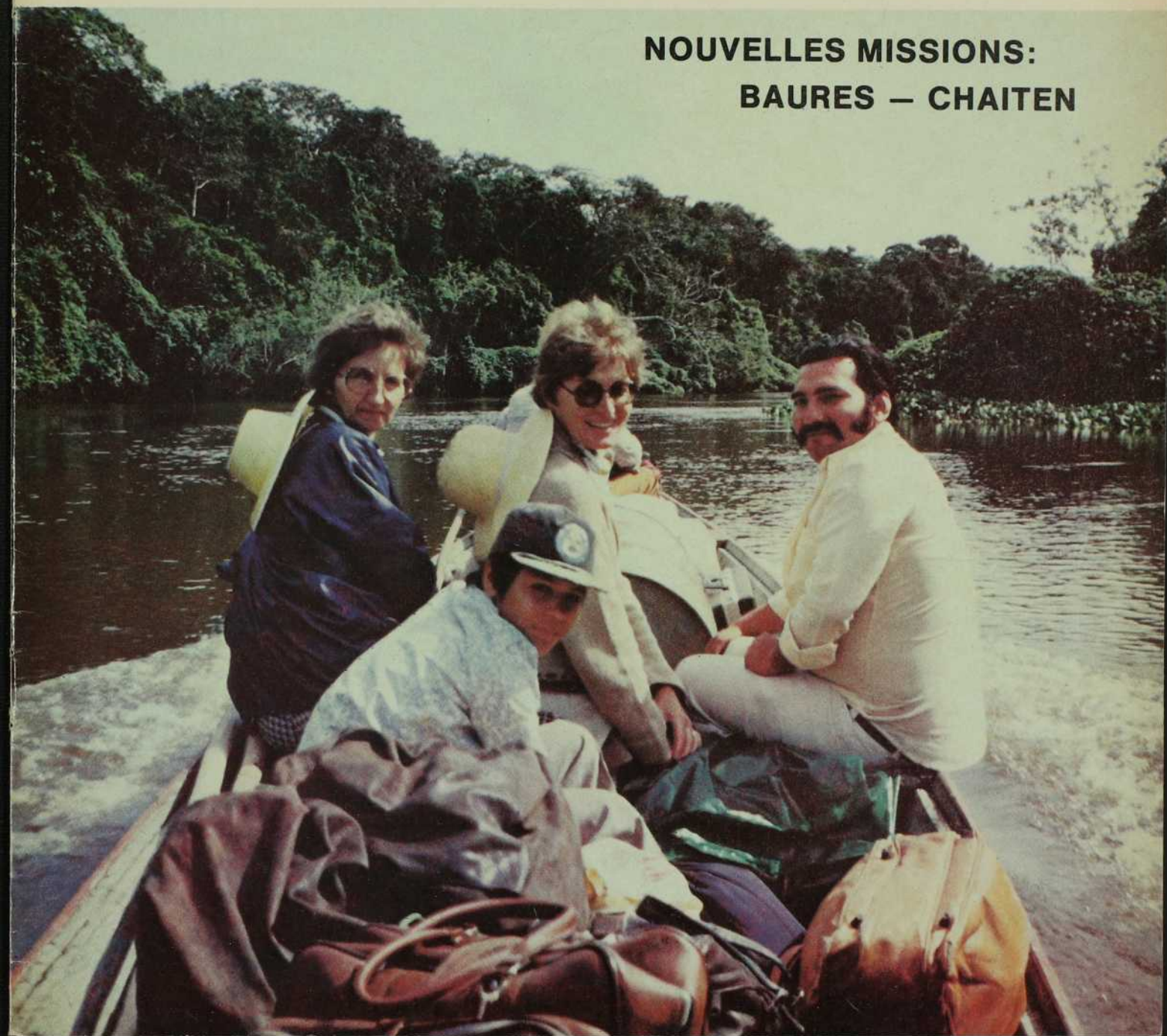


Précurseur

Volume XXXII, no 1, Janvier-Février 1982

**NOUVELLES MISSIONS:
BAURES — CHAITEN**



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE

S. Solange Garneau (à droite)
et S. Rose-Alice Rousseau, de
la nouvelle mission de Baures,
partent vers un village bolivien
accessible seulement par la ri-
vière.

Photo: M.-Paul Ross, m.i.c.

Directrice et Rédactrice en chef:
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Équipe M.I.C.

Services artistiques:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion:
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an \$3.00
2 ans \$5.00
à l'étranger \$4.00
à vie \$50.00

Pour tout changement d'adresse s'il
vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la
nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Interlitho Inc.

SOMMAIRE

BILLET	3
NOUVELLE MISSION AU BENI: BAURES	4
ACTUALITÉ MISSIONNAIRE CANADIENNE	11
NOUVELLE MISSION AU CHILOÉ CONTINENTAL: CHAITEN	12
À DÉLIA TÊTREULT par Mamie Martel, m.i.c.	17
NAISSANCE D'UNE C.E.B. À COCHABAMBA par Colette Belley, m.i.c.	18
LA PAGE DE L'A.M.I.C.	21
UN DIMANCHE INOUBLIABLE par Jeanne Gauvin, m.i.c.	22
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS	24
DÉPARTS M.I.C.	26
COURRIER M.I.C.	28
PEREZ ESQUIVEL, PRIX NOBEL DE LA PAIX	30

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671

Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no. 0357. Port de retour garanti.

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques

Billet

NOUVEAUX POSTES: BAURES ET CHAITEN

L'année 1981 a été marquée d'événements importants pour nos communautés d'Amérique du Sud: la fondation de deux nouveaux postes. En Bolivie, quatre des nôtres sont rendues à Baures, dans la région du Beni. Au Chili, trois Soeurs ont laissé Ancud, sur l'île de Chiloé, pour descendre plus au sud vers Chaiten, capitale du Chiloé continental.

Ces implantations des Missionnaires de l'Immaculée-Conception dans de nouveaux milieux veulent être des réponses concrètes aux orientations du chapitre provincial tenu en juillet 1981: option préférentielle pour les pauvres; évangéliser et être évangélisées.

Les M.I.C. de Baures vivent dans un climat chaud et humide, tandis que celles de Chaiten sont plongées dans le froid, la pluie et le brouillard du pôle sud tout proche. Malgré les différences de situations, toutes sont animées d'un même ardent désir: être, en action de grâces, des témoins de l'amour du Christ pour les hommes. Dans les pages qui suivent, elles partagent leurs impressions et leurs premières expériences, espérant que nos lecteurs se sentiront solidaires de leur effort de présence fraternelle chez ces peuples où elles sont envoyées et auxquels elles veulent donner le meilleur d'elles-mêmes.

Chers lecteurs, à l'aube d'une année nouvelle et à l'occasion de la XV^e Journée Mondiale de la Paix, je vous répète, comme souhait du coeur, les paroles récentes de Jean-Paul II: "Prions pour que l'Église soit le refuge de la paix pour le monde, pour tous les hommes, pour tout homme et pour toute société. Que le Seigneur donne la paix à notre temps! Que sa paix soit toujours avec vous!"

Et empruntons à l'aimable François d'Assise, en cette année de 800^e anniversaire de sa naissance, les paroles de son émouvante prière: "Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix! Où se trouve la haine, que je sème l'amour; où se trouve le désespoir, que je suscite l'espérance; où se trouvent les ténèbres, que j'apporte la lumière; là où il y a de la tristesse, que je fasse naître la joie!"

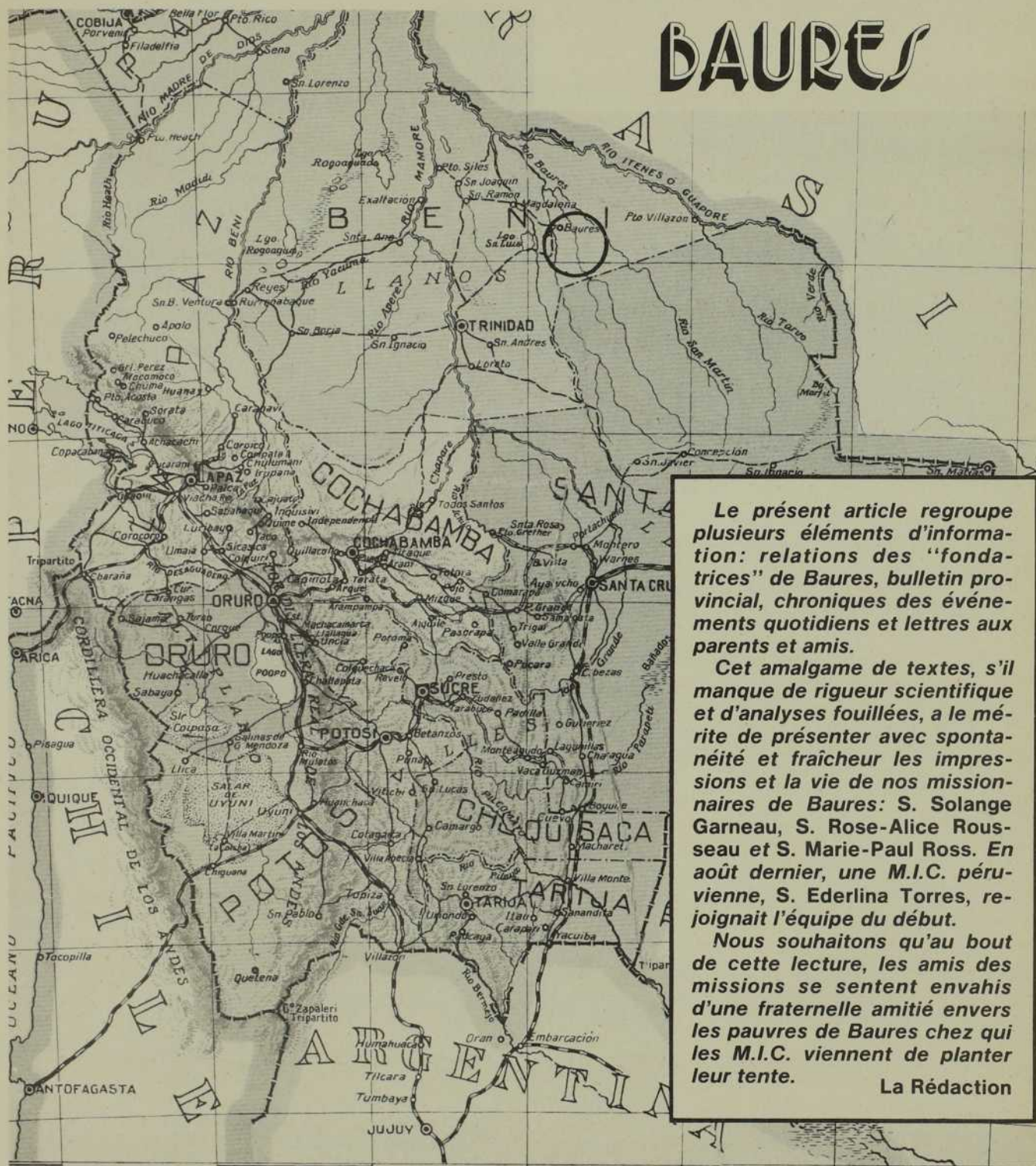
Huguette, m.i.c.

CHEZ-SOI DANS LA FAMILLE DE DIEU

C'est le thème de la Semaine de prière universelle pour l'Unité des Chrétiens qui se déroule cette année du 17 au 23 janvier. Ces jours de prière et de rencontres avec nos frères et soeurs des autres Églises doivent susciter l'intérêt et la participation de tous.

Comme l'exprimait le Pape Jean-Paul II récemment, "au milieu des changements dont l'humanité fait aujourd'hui l'expérience, un témoignage commun et uni de tous les chrétiens peut être l'instrument d'une plus efficace proclamation de l'Évangile et une contribution active à la réconciliation entre les peuples et à la paix du monde."

NOUVELLE MISSION AU BENI: BAURES



Le présent article regroupe plusieurs éléments d'information: relations des "fondatrices" de Baures, bulletin provincial, chroniques des événements quotidiens et lettres aux parents et amis.

Cet amalgame de textes, s'il manque de rigueur scientifique et d'analyses fouillées, a le mérite de présenter avec spontanéité et fraîcheur les impressions et la vie de nos missionnaires de Baures: S. Solange Garneau, S. Rose-Alice Rousseau et S. Marie-Paul Ross. En août dernier, une M.I.C. péruvienne, S. Ederlina Torres, rejoignait l'équipe du début.

Nous souhaitons qu'au bout de cette lecture, les amis des missions se sentent envahis d'une fraternelle amitié envers les pauvres de Baures chez qui les M.I.C. viennent de planter leur tente.

La Rédaction

LA PROVINCE DU BENI

Situé au nord-est de la Bolivie, le Beni est la deuxième province du pays quant à la superficie. Pour ceux qui aiment les précisions, elle couvre 214 000 kilomètres carrés, soit un peu plus du tiers du Québec. Ce territoire immense est peu peuplé: environ 45 000 habitants. Il est constitué de plaines et de "selva" qui s'étendent jusqu'aux frontières du Brésil et du Pérou.

On y élève du bétail dont la viande est distribuée dans toute la région des Andes. Faute de méthodes appropriées pour cultiver la terre, il y a peu d'agriculture et il est assez surprenant de constater qu'on doit importer les légumes de La Paz.

Pour atteindre Trinidad, la capitale du Beni, il n'y avait jusqu'en 1976, qu'une seule possibilité: l'avion. Il transporte passagers et marchandises et revient vers La Paz chargé de viande. Mais récemment, pour ceux qui aiment l'aventure, une route vient d'être inaugurée entre La Paz et Trinidad. Le trajet prend 28 heures si vous avez de la chance. En cours de route, on peut voir d'innombrables villages très pittoresques. Il y a aussi une autre alternative: un bateau qui part de Cochabamba et qui navigue sur la rivière du Chapare jusqu'à Trinidad. Vous en avez pour quinze jours! Le bagage des pionnières de Baures est venu par ce chemin et a pris deux mois pour parvenir à destination.

PRÉSENCE D'ÉGLISE

L'Église de Bolivie est très pauvre en prêtres et religieux. 20% seulement des religieux et 35% des religieuses sont boliviens. La seule communauté masculine qui travaille dans le territoire de Baures est celle des Franciscains espagnols qui sont arrivés après l'expulsion des Jésuites en 1767. Il existe cinq ou six communautés de religieuses mais leurs effectifs sont mini-

mes en comparaison du territoire à desservir.

Le curé de Baures, le P. Pascual Barrio, doit visiter régulièrement plusieurs autres "pueblos" de son territoire, dont certains sont situés à des distances de deux et quatre jours de voyage par barque motorisée. Certains de ces postes ne peuvent être visités qu'une ou deux fois par année durant la saison des pluies, la rivière étant trop basse à d'autres périodes de l'année.

NOTRE POSTE AU BENI: BAURES

Baures est un village d'environ 4 000 habitants, très isolé à cause des difficultés de communication. Pas d'eau courante ni d'électricité sauf deux heures le soir. Pas de téléphone mais possibilité d'utiliser la radio de l'État pour des urgences. Évidemment, pas de journal non plus...

En Bolivie, toutes les villes et villages ont de grandes "plazas" de style espagnol, habituellement ornées d'arbres et de fleurs. Celle de Baures est occupée surtout par les animaux des campagnards: chevaux, vaches, porcs, qui y circulent librement. Il semble que ces bêtes rendent un fier service à la population en rasant l'herbe et en distribuant gratuitement l'engrais... Peut-être faudrait-il essayer de faire réfléchir les habitants sur un autre aspect relié à l'omniprésence

des animaux: les problèmes hygiéniques et sanitaires.

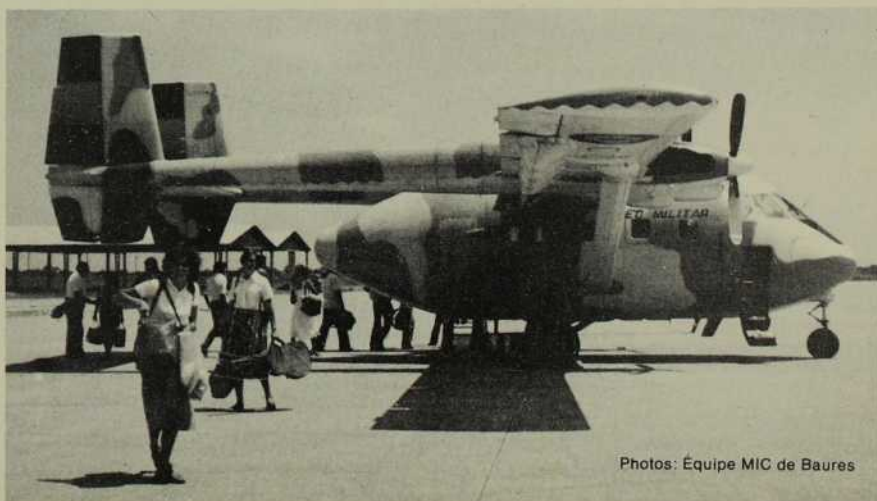
PRÉSENCE M.I.C. À BAURES

Les trois M.I.C. nommées au Beni ont rejoint leur nouveau poste en mars 1981. L'une d'elles, **S. Marie-Paul Ross**, raconte son voyage et ses impressions d'arrivée à Baures:

"Le 25 mars, fête de la Vierge du "oui", nous partions de Cochabamba pour aller ouvrir Baures. C'était vraiment la plongée vers l'inconnu, mais nous étions confiantes et joyeuses quand même. Deux jours à Trinidad, la ville du département, pour attendre l'avion de Baures. Le 27, l'avion était annoncé pour 6h.30 et nous étions là à 6h.15, il va sans dire! Pas question de manquer l'unique avion de la semaine. Mais il est arrivé à 11 heures! En le voyant, nous avons pensé: "Seulement les braves auront le courage de monter dans cette machine pour venir nous voir!" C'était un petit avion militaire. Les bagages sont au centre et les passagers s'assoient autour sur des sièges faits de bandes de toile soutenues par des câbles.

Il y avait 16 places et nous étions 21 passagers. Solange et moi avons eu la chance de faire le trajet assises sur l'échelle à terre près de la porte. C'était une chance car on avait un peu d'air

"Après 45 minutes de vol, l'avion atterrit à proximité de Baures. Nous touchons le sol de notre terre promise..."



Photos: Équipe MIC de Baures



La préparation de la farine est une tâche quotidienne pour les femmes du village. Il faut de bons muscles et de la patience...

par la porte qui ne fermait pas juste. On était tassés, il faisait très chaud et les moteurs étaient tellement bruyants qu'il était impossible d'échanger nos impressions. Après 45 minutes de vol, nous atterrissions dans un champ, à proximité du village de Baures.

"Je fus impressionnée de voir les gens qui étaient là pour nous accueillir avec tambours et trompettes car c'était fête au village. Baures m'est apparu comme une mer d'enfants et de jeunes et ce n'est pas une illusion: les deux tiers de la population sont des jeunes de moins de 21 ans.

"L'évêque nous a acheté une maison attenante à un grand terrain plein d'arbres fruitiers, avec l'intention de nous faire construire quelque chose de mieux au cours de l'année. Mais d'un commun accord, nous avons décidé d'aménager la maison actuelle comme résidence permanente. Nous y avons travaillé beaucoup pour finalement y entrer le Vendredi Saint. Les trois premières semaines, nous avons logé dans une petite pièce à la paroisse; c'était noir, peu

d'air. Ça fait partie de notre incarnation à Baures."

LA VIE À BAURES

À son tour, **S. Solange Garneau** écrit:

"Il y a un travail énorme à faire ici, sous tous les aspects: conscientisation à l'hôpital (mes deux compagnes sont infirmières), enseignement de la catéchèse à l'école, rencontres avec les mères de famille qui ont de grands besoins, avec les jeunes, formation de catéchètes, etc. De plus, il faut atteindre aussi les petits villages des alentours qui n'ont pas de prêtres ni de religieuses. On peut s'y rendre en chaloupe, à cheval ou à pied. Pour l'instant, il n'est pas possible de planifier tout ce travail, c'est un projet à venir.

"Le prêtre résident à Baures est allé passer la Semaine Sainte dans des "campos" et nous avons pris la responsabilité de la paroisse une semaine après notre arrivée! C'est moi qui avais l'office de curé! Ce fut une expérience très enrichissante. Il a fallu s'adapter assez vite à la religiosité populaire, très vive ici. Les gens ont participé à fond et

ils étaient très contents de leurs Soeurs-curés. Le seul aspect pénible, ce fut de ne pas avoir l'Eucharistie à cette époque si importante de l'année liturgique.

"Peu de temps après notre arrivée, le directeur du collège est venu demander mes services pour l'enseignement de la catéchèse à l'école. Elle est pitoyable, cette école. Pas un seul professeur n'est diplômé. Le cours comprend de la première jusqu'à la douzième année et il y a deux horaires par jour, en raison du manque de locaux: un groupe d'enfants se présente de huit heures à midi, l'autre de deux heures à six et deux récréations coupent ces quatre heures de classe. Les cours de religion qu'ont reçus les élèves datent de leurs premières années du primaire et consistaient à apprendre par coeur quelques réponses d'un petit catéchisme et les prières d'usage. J'ai accepté et je partage mon temps entre mes classes de religion, la préparation de catéchètes, des journées de réflexion avec les adolescents, la promotion et l'évangélisation de la femme.

"Je suis très heureuse d'avoir été choisie pour porter jusqu'ici, dans ce coin perdu de Bolivie, parmi les plus pauvres et les plus lointains, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Nous avons mille projets dans la tête et nous espérons pouvoir en réaliser quelques-uns avec l'aide de ceux qui s'intéressent à cette nouvelle mission, tant sur le plan spirituel que matériel. Nos gens sont des pauvres de Yahvé et des enfants de Dieu comme nous, qui ont droit à une vie d'où la dignité et le bonheur ne seront point exclus."

RÊVE RÉALISÉ ET PRÉOCCUPATIONS D'INFIRMIÈRE

Une autre "fondatrice" de Baures, **S. Rose-Alice Rouseau**, nous confie:

"Il y avait au moins deux ans que je désirais venir à Baures, c'est-à-dire bien avant que cette mission soit acceptée par la communauté. L'adaptation est assez facile pour moi puisque j'ai déjà vécu à la campagne dans le Sud Yungas de La Paz. Je me retrouve facilement dans la vie toute simple des gens d'ici. Ils sont accueillants et ouverts, avides de connaître et d'apprendre.

À mon arrivée, je voulais les écouter d'abord pour discerner leurs vrais besoins. Je voulais savoir ce qu'ils attendent de nous et non pas leur imposer des choses qu'ils ne désiraient pas. Peu à peu, j'ai commencé à visiter les familles; ces contacts personnels sont toujours enrichissants et intéressants. La première fois, c'est une visite d'amitié et d'information sur l'aspect santé. Ces contacts se continuent quand ils viennent à la pharmacie. J'ai accepté ce service afin de répondre à un besoin car ils ne peuvent pas se procurer les médicaments nécessaires. Je découvre chaque jour comment ils savent supporter la souffrance et j'avoue que cela me donne des leçons.

Ce qui nous frappe en arrivant à Baures, c'est la pauvreté. Les maisons sont faites de terre séchée et quelques-unes seulement ont reçu de la peinture sur leur façade. Quand on y entre, il y a, chez les plus riches, deux ou trois lits sur le plancher de terre, quelques hamacs suspendus ou des tapis de paille chez les pauvres. Presque tous ignorent l'utilité d'une armoire, d'une garde-robe. Le seul ameublement nécessaire, c'est une table en bois brut vieillie par l'usage et quelques chaises.

Les gens vivent pratiquement dehors à cause de la chaleur intense (30 degrés en moyenne) et de l'humidité. Tôt le soir, on ferme les portes des maisons pour empêcher les moustiques d'y

pénétrer, mais comme il y en a toujours qui se glissent à l'intérieur durant la journée, il faut dormir sous une moustiquaire.

Un spectacle peu banal nous est donné tous les soirs lors de la sortie des chauves-souris. Ces chères petites bêtes dorment toute la journée sous les toits de paille mais elles sortent par milliers vers sept heures le soir pour aller manger et boire dans les prairies. On les voit partir dans trois directions: l'est, l'ouest et le sud. Ont-elles perdu le nord? Elles reviennent à leurs nids un peu avant l'aurore. Malheureusement, elles ne font pas que manger des insectes, elles suçent aussi le sang des animaux. Ceux-ci deviennent anémiques et meurent. Actuellement, on fait une grande campagne d'extermination et les encouragements sont parfois inattendus. Par exemple, le prix d'entrée pour un film sur vidéo-cassette est de 200 chauves-souris! Aujourd'hui, on en a enterré plusieurs milliers. On dit que le compte de bêtes tuées est de 200 000 à date, et la campagne se continue...

Ces dernières semaines, j'ai été tenue occupée par des épidémies de coqueluche, de grippe et de diarrhée. Beaucoup d'enfants font des pneumonies

et j'essaie de les acheminer vers l'hôpital car cette classe de gens a peur du médecin et recourt très peu à l'hospitalisation. Le médecin en charge est un jeune qui vient de terminer ses études et qui fait une année obligatoire en campagne. L'intérêt n'est pas très fort... et l'hôpital est une pitié! Sa capacité est d'environ quinze lits partagés en deux salles: une pour les hommes, une pour les femmes et les enfants. Le mobilier se réduit à un lit, un matelas et une chaise. Les patients apportent leurs draps et serviettes et la famille se charge des repas. Les médicaments doivent être achetés à l'avance par la famille. Les instruments sont réduits au plus strict minimum. Pas même de microscope pour les analyses; le seul appareil disponible permet de prendre une radiographie des poumons..."

LES MOIS ONT PASSÉ... OÙ EN SOMMES-NOUS?

Que deviennent nos missionnaires du Béni après six mois? Des communications récentes apportent des nouvelles. **S. Marie-Paul Ross** écrit:

"Ça va bien. On se sent de plus en plus chez nous. À travers la pauvreté matérielle et le dénuement, je vis de l'abondance. J'apprends beaucoup de ces

Pas de fourneaux électriques ici mais la joie regne dans une humble cuisine locale.





S. Ederlina Torres, m.i.c., accorde beaucoup de temps et d'attention à la promotion féminine. Ici, elle enseigne la couture à ses nouvelles amies.

gens simples, je suis contente d'être avec eux. On savoure pleinement les petites joies qu'apporte une journée: prendre un bon café chaud, recevoir une tomate en cadeau ou une petite armoire pour sa chambre. Ça semble banal mais ces simples choses ici sont le fruit de beaucoup d'efforts et de patience.

"Pour terminer, je vous raconte un événement vécu dimanche dernier. Dans l'après-midi, Jacintha, une fillette de 10 ans, se présenta à la maison avec son petit frère de trois ans. Elle pleurait comme une désespérée et ne parvenait pas à me parler tant elle était étouffée par ses sanglots. Dans le visage du bambin, je voyais beaucoup de peur et de souffrance. Je le pris dans mes bras et il tomba endormi. Après un moment, la fillette se calma. Je lui tenais la main et ses yeux étaient encore brillants de larmes. Elle se jeta dans mes bras et me dit: "Madre, je veux rester avec toi, je n'ai pas de mère..."

"Peu à peu, elle put répondre à mes questions et décrire sa situation: sa mère est hospitalisée en psychiatrie, son père ne les reconnaît pas pour ses enfants. Ils demeurent chez une grand-mère alcoolique qui vit avec un homme alcoolique aussi. Quand ils sont ivres, ils frappent les enfants et les chassent de la mai-

son. C'est la fillette de 10 ans qui agit en adulte et prend soin de son petit frère et de sa grand-mère. Elle cuisine, lave le linge, va chercher le bois, nettoie la maison et le jardin. À l'école, elle est en sixième année, première de classe et désire continuer ses études. Elle fait les commissions des voisins pour gagner quelques pesos et acheter ses cahiers et crayons. Comme elle n'a pas de livres, elle va chez ses compagnes de classe, le soir, quand son petit frère est endormi, pour étudier et noter les points les plus importants des leçons à apprendre.

"Jacintha m'a beaucoup impressionnée. On a causé longuement et elle est vite devenue

mon amie. Je suis allée chez elle et j'ai constaté la vérité des faits. On se visite souvent maintenant, en cherchant ensemble une solution à sa situation.

"Cette histoire de Jacintha est la réalité de plusieurs enfants de Baures et des villages environnants. Ils ont besoin d'être aimés et d'être aidés. Si des amis canadiens voulaient devenir les protecteurs lointains de ces enfants défavorisés, je serais tellement heureuse pour eux!"

Enfin, un dernier récit de **S. Solange Garneau** extrait de RALLYE, bulletin des M.I.C. d'Amérique du Sud, complète notre tour d'horizon sur les réalités de Baures:

"Chaque dimanche à 10 heures, c'est la célébration eucharistique pour les enfants suivie du cours de catéchèse. Les catéchètes que j'ai préparés donnent, par petits groupes, le message d'amour de Jésus-Christ.

"Chacune partage son meilleur dans des activités nombreuses et variées. En plus de mes cours de catéchèse, je remplis l'office de vicaire. Rose-Alice, présente et patiente, reçoit les gens à la pharmacie et visite les malades à domicile. Marie-Paul commence à donner des cours à des groupes de jeunes.

"Nous avons vécu l'expérien-

S. Marie-Paul Ross, infirmière, visite un jeune patient à domicile.





Départ pour "El Carmen", à deux jours de navigation sur la rivière. Il faut tout apporter...

ce des tournées dans les "pueblos" éloignés de notre territoire. Le voyage se fait en chaloupe. Comme nourriture, nous apportons du "chivé" mélangé avec de la viande séchée au soleil. Le premier poste, "El Carmen", est à deux jours de navigation sur la

rivière. Les gens de ce village vivent de chasse, de pêche, cultivent le yucca, le maïs et le riz, leur nourriture de tous les jours. La pauvreté est indescriptible!

"Il va sans dire qu'ils sont privés de toute formation religieuse. Lors de ces visites, toutes les

familles des environs se réunissent. Ma compagne infirmière voit les malades, je rencontre les enfants et le Père s'occupe des groupes. Au cours d'une semaine de voyage, nous visitons les sept postes l'un après l'autre et je crois que la pauvreté est toujours pire d'un poste à l'autre. À certains endroits, on nous offre un tronc d'arbre pour nous asseoir, c'est tout ce qu'ils ont. Malgré cela nous repartons rarement les mains vides car les gens nous donnent presque toujours des produits de leur petit domaine; oeufs, oranges ou bananes. C'est une bien petite semence que nous jetons et il faut une bonne dose de foi pour croire que ces visites apporteront quelque chose... Enfin, nous semons et nous laissons au Seigneur le soin de faire germer."

PROJET D'AIDE À LA MISSION DE BAURES

Dans sa relation sur son engagement à Baures, S. Solange Garneau écrit: "Nous avons mille projets en tête et nous espérons pouvoir en réaliser quelques-uns avec l'aide de ceux qui s'intéressent à cette nouvelle mission, tant sur le plan spirituel que matériel."

Beaucoup de nos lecteurs peuvent prier; d'autres pourront collaborer aussi par des dons matériels. L'invitation est lancée! QUI répondra à l'appel des M.I.C. de Baures? Voici quelques suggestions utiles:

— SOUTIEN DES COURS DE PROMOTION AU CENTRE DE BAURES:

- | | |
|--|------------|
| A- Bourse pour les personnes qui viendront des villages éloignés suivre les sessions de catéchèse, d'hygiène, de promotion féminine, d'alphabétisation, etc.:..... | \$ 20.00 |
| B- Organisation de ces sessions dans les villages éloignés (frais de voyages et pension):..... | \$ 200.00 |
| C- Achat de matériel didactique: tableaux, affiches, livres, équipement audio-visuel, etc.:..... | \$2 000.00 |
| D- Achat de matériel pour dispensaire:..... | \$2 000.00 |

MERCI pour ces gestes d'entraide et d'encouragement!

Procure des Missions
SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, rue Maplewood
Montréal H2V 2M2

Je désire aider la mission de Baures en Bolivie. Ci-joint le montant de \$.....pour

A) B) C) D)

(indiquer votre choix)

NOM

ADRESSE

Désirez-vous un reçu d'impôt?

oui non

.....CODE

*Envoie tes messagers, Seigneur,
aux pauvres que tu aimes!*

(Rose-Alice Rousseau, m.i.c., Baures, Bolivie)



Actualité Missionnaire Canadienne

UN MINISTRE DEVIENT MISSIONNAIRE

Le P. Jacques Couture, s.j., est parti vers Madagascar où il a rejoint un groupe de jésuites européens et malgaches au travail dans un quartier populaire de Tananarive, point d'arrivée des migrants venus des campagnes.

Le P. Couture revient à sa mission initiale — il avait autrefois fait un stage à Taiwan — après plusieurs années de politique active. On se souviendra de lui surtout par l'action humanitaire qu'il a menée en faveur des réfugiés du sud-est asiatique dont plusieurs milliers ont été accueillis au Québec durant son terme comme ministre de l'Immigration.

Interrogé avant son départ, il a avoué avoir été fortement interpellé par la réalité du Tiers Monde découverte au cours de voyages bouleversants en Thaïlande, en Malaisie, au Cambodge, au Vietnam, au Zaïre, au Kenya, en Zambie et en Somalie. S'il part aujourd'hui comme missionnaire, "c'est qu'il y a un message de libération des hommes à donner, celui de l'Évangile".

Les M.I.C. de Madagascar se réjouissent de l'arrivée du P. Couture dans leur pays d'adoption!



Le P. Jacques Couture, s.j., lors de l'envoi missionnaire de l'archidiocèse de Montréal.

Photo: P. Hamel, s.j.

UNE DÉCORATION MÉRITÉE

Le Frère Yves Gloutnez, des Frères du Sacré-Coeur, a été fait Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques du Sénégal pour les services qu'il a rendus dans le domaine de l'éducation dans ce pays. Nous sommes d'autant plus heureuses d'attirer l'attention sur l'honneur conféré à ce missionnaire canadien qu'il est le frère de S. Thérèse Gloutnez, m.i.c., de Manille, Philippines.

CONFÉRENCE CANADA-CHINE À MONTRÉAL

"L'appel de Dieu pour un nouveau commencement", tel était le thème d'une rencontre internationale tenue à Montréal du 2 au 7 octobre dernier sous l'égide du Programme Canada-Chine du Conseil canadien des Églises. La participation de 160 personnes de 27 pays, dont des représentants de la République populaire de Chine, protestants et catholiques de l'Église patriotique, a fait de cette conférence un événement œcuménique extraordinaire.

La Chine ayant été un champ d'apostolat privilégié de la communauté depuis 1909, date du premier départ pour Canton, les M.I.C. se sont intéressées à cette rencontre et y ont participé à divers titres. En dehors des heures consacrées au programme officiel, les membres de la délégation chinoise ont pu prendre quelques moments de détente lors des visites dans la métropole, accompagnés de Soeurs comme interprètes. C'est aussi à cause de ces liens communautaires et au nom de "la charité du Christ qui nous presse" que les trois délégués catholiques de la Chine ont été les hôtes du conseil général pour un repas.

La rencontre de Montréal sera-t-elle le prélude d'un dialogue conduisant vers un "nouveau commencement" pour les chrétiens de la Chine? L'avenir le dira! "Chose certaine, la lumière s'est frayé un passage discret malgré l'hésitation et la confusion inévitables des premières heures", dit S. Fleurette Lagacé, secrétaire générale et participante au congrès.

Des agapes historiques à la maison générale M.I.C. de Montréal. De g. à d.: S. Guadalupe Sempio, S. Fleurette Lagacé, Mgr Fu Tieshan (Pékin), Mgr G. Ouellet (Rimouski), S. Monique Préfontaine, sup. gén. (De dos à la caméra: S. Theresa Chu).



NOUVELLE MISSION AU CHILOE CONTINENTAL; CHAITEN



S. Lorette Goulet



S. France-Royer Martel



S. Marie-Paule Charbonneau

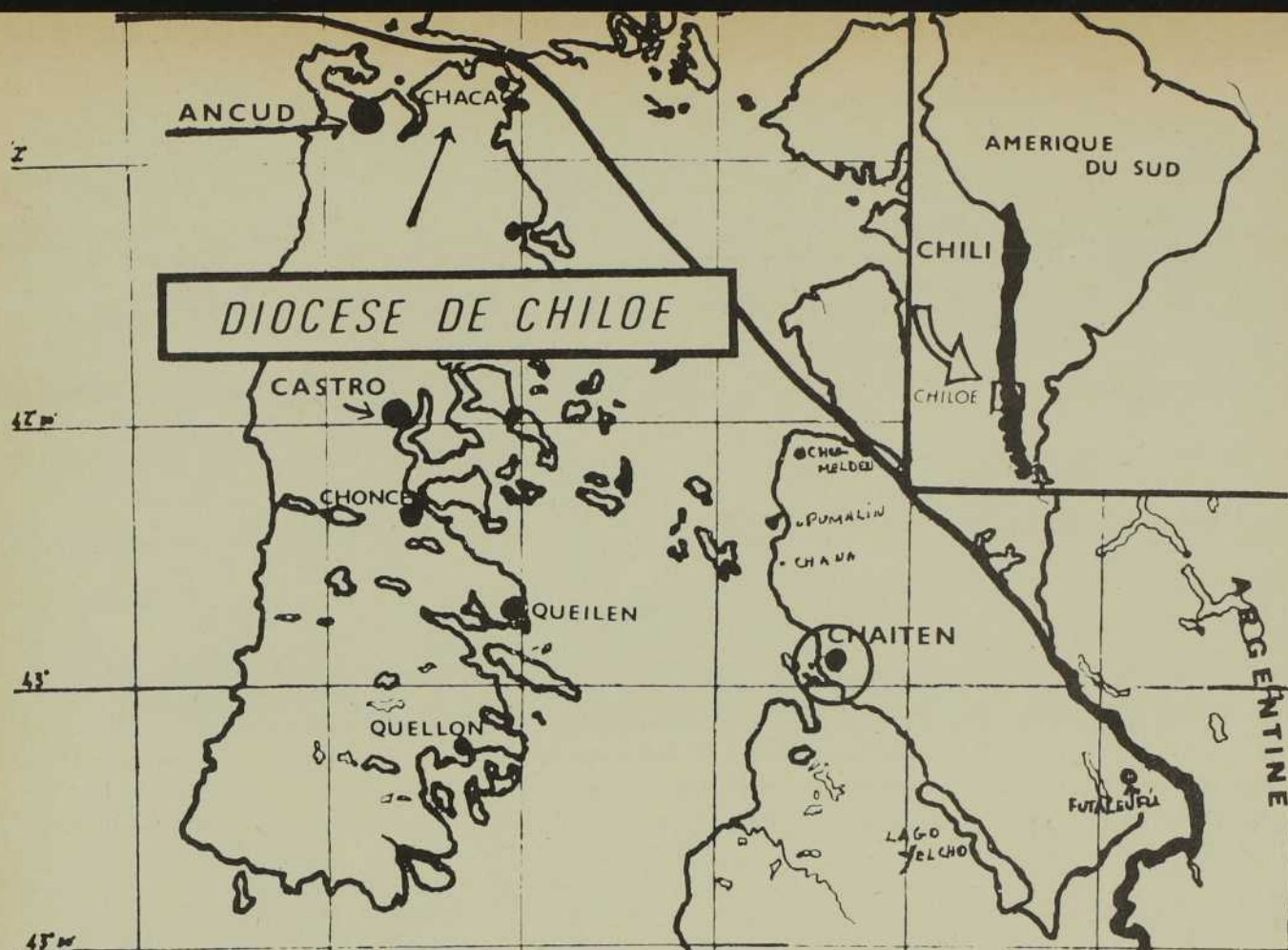
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont au Chili depuis 1963 alors qu'elles acceptaient de s'établir à Ancud, sur l'île de Chiloé, à la demande de l'évêque du temps, Mgr A. Duran.

Aujourd'hui, Mgr Juan Luis Ysern, son successeur, fort inquiet du peu d'attention que reçoit la population d'un immense territoire situé au sud de son diocèse, a demandé à la communauté d'envoyer des Soeurs à Chaiten, petite ville de cette région.

Plusieurs visites sur les lieux montrèrent avec évidence la presque totale absence de l'Église, causée surtout par l'isolement de la population et les difficultés de communication. Collaborer au projet pastoral de l'évêque pour implanter l'Église dans cette région présentait un défi de taille: les M.I.C. pourraient-elles le relever? Toutes les personnes concernées s'appliquèrent à un discernement sérieux, dans la prière.

Une étape importante fut franchie quand la Conférence des évêques canadiens, à qui le projet avait été soumis, accepta de lui apporter le soutien nécessaire. Des Soeurs s'offrirent pour la future fondation. Le conseil M.I.C. de la province d'Amérique du Sud l'approuva en mars 1981. Finalement, le 8 août dernier, S. Lorette Goulet et S. France Royer-Martel débarquaient à Chaiten, suivies dix jours plus tard par S. Marie-Paule Charbonneau. Ce jour-là, une nouvelle page de l'histoire des M.I.C. au Chili commençait à s'écrire.

Les textes qui suivent situent la problématique du milieu, le projet pastoral et la vie de nos missionnaires au sein d'une population très sympathique, mais pauvre et isolée.



LE CHILOE CONTINENTAL

Le diocèse d'Ancud a une superficie totale de 30 000 kilomètres carrés. Le Chiloé continental, quoique peu peuplé, en constitue presque la moitié, soit environ 10 000 habitants. La démographie est à la hausse, à cause de facteurs énoncés plus loin.

Situé dans la Cordillère, entre l'océan et les frontières de l'Argentine, son relief est accidenté; des cîmes très élevées, aux neiges éternelles, côtoient de profondes vallées, rendant les communications difficiles sur tout le territoire.

Il y a trois petites villes dans cette zone: Chaiten, Palena et Futaleufu. Le reste des habitants vit dispersé dans les vallées et sur les rives.

Au plan administratif, cette région vient d'être érigée en province indépendante de Chiloé: c'est la province de Palena, avec Chaiten pour capitale. Cette mesure a pour but de promouvoir le développement et le peuplement du territoire.

Le gouvernement accorde beaucoup d'importance à ce plan de promotion. Les investissements qui se font pour la construction des routes contribueront à un fort accroissement de la population dans les années à venir.

La société est à se former et à s'organiser.

PRÉSENCE DE L'ÉGLISE

Il y a quelques années, ce vaste territoire appartenait au Vicariat Apostolique d'Aysen. Il fait maintenant partie du diocèse d'Ancud parce qu'il est plus facile à desservir à partir d'Ancud qu'à partir d'Aysen. De plus, ce changement a été fait pour respecter un critère demandant que les limites ecclésiastiques coïncident autant que possible avec celles de l'administration civile.

Cependant, aucune raison ne permet d'affirmer que le changement — de vicariat à diocèse — a apporté une plus grande maturité de foi à la population et qu'on doive cesser de considérer ce territoire comme terre de mission. Il n'y a pas de chrétiens bien formés, ni de responsables de communautés chrétiennes. Le clergé se réduit à un seul prêtre qui réside à Chaiten et à un diacre permanent à Palena. Ces gens n'ont presque jamais eu la visite de prêtres ou de missionnaires. Ils attendent vraiment la proclamation de Jésus-Christ et de son Évangile. Du point de vue pastoral, il y a un travail énorme à accomplir.

Et le moment est favorable pour l'entreprendre, vu l'accroissement de la population et l'organisation de la société civile dans la région. Il faut faire tout ce qui est possible pour que l'Église soit



La ville de Chaiten et les montagnes qui l'entourent. Plusieurs pics élevés sont couronnés de neiges éternelles.

aussi présente et apporte à cette société des valeurs humaines et religieuses.

RECHERCHE DE SOLUTIONS

Il apparaît indispensable d'implanter dans cette région une équipe de prêtres et de religieuses qui, avec un regard très attentif sur la réalité, beaucoup d'esprit de foi, de prière et un don de soi sincère, trouvera les moyens de constituer l'Église de ce territoire. Les objectifs à poursuivre de façon urgente sont:

1. La recherche de «multiplicateurs», c'est-à-dire des chefs de communautés, des catéchètes, professeurs, etc., auxquels il faudra donner la formation nécessaire. L'éveil du sens missionnaire et des vocations sacerdotales et religieuses se situe à l'intérieur de ce travail.
2. L'établissement de relations cordiales avec les hommes et les femmes qui influencent la vie de la société naissante, afin que les structures qui apparaissent ne soient pas opprimantes mais fraternelles. C'est une tâche délicate, très complexe et qui exige un sens profond de la mission ecclésiale.
3. La création d'une ambiance chrétienne dans le milieu et une préoccupation pour susciter un sens religieux populaire. En même temps, le maintien d'une option pastorale qui privilégie la famille et la jeunesse.

Tout ceci suppose une attitude créatrice et une forte animation. En beaucoup d'endroits, on

peut trouver de bonnes personnes qui formeront le noyau initial. En d'autres, il y en a peu ou pas.

L'importance d'un Centre de formation est évidente. Un membre de l'équipe de pastorale pourrait y demeurer de façon plus stable pendant que les autres parcourraient la zone dans une action missionnaire itinérante.

Voilà, tel que présenté par le pasteur du diocèse, Mgr Juan Luis Ysern, à **S. Dolorès St-Cyr**, supérieure provinciale pour l'Amérique du Sud, le projet pastoral du Chiloé continental dans lequel trois des nôtres viennent de s'engager.

LES M.I.C. À CHAITEN

Le 8 août 1981, **S. Lorette Goulet** et **S. Françoise Royer-Martel** arrivaient à Chaiten après neuf heures de navigation difficile: mer houleuse, vent et pluie. Mais personne ne semblait préoccupé de l'inclémence du climat, les gens y étant habitués et les Soeurs toutes à la joie de découvrir enfin leur terre promise! Coïncidence remarquable, cette date marquait pour S. Lorette le 50^e anniversaire de son entrée chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à preuve que l'on fonde à tout âge!

Les premiers jours passèrent à l'installation des lieux situés au deuxième étage du presbytère, faisant diligence pour que tout soit accueillant pour l'arrivée de **S. Marie-Paule Charbonneau**, troisième membre du trio, le 18. Selon les conseils de l'évêque, les semaines qui suivirent furent consacrées à l'adaptation au milieu, aux rencontres

avec divers groupes et à l'observation des réalités de Chaiten.

L'inauguration officielle de la nouvelle mission eut lieu le 20 septembre lors de la visite de Mgr Ysern. L'événement fut souligné par l'évêque durant la messe dominicale et la population offrit un vin d'honneur suivi d'un repas à la salle paroissiale, comme geste d'accueil aux Soeurs. L'action de grâces jaillit du coeur des fondatrices! Chaiten n'est plus un beau projet en attente: c'est une réalité!

Et les semaines se succèdent, remplies de la joie de connaître l'autre, ces frères, ces soeurs, ces enfants de Chaiten qui attendent des religieuses une présence fraternelle et réconfortante. Petit à petit, les liens se créent: avec les membres des associations paroissiales, les anciens du village, le directeur de l'Éducation, les professeurs de l'école, les élèves, les organisations féminines et les groupes de jeunes. Un jour que les jeunes filles préparent des «milcaos», friandise locale à base de patates, S. Lorette et S. France mettent la main à la pâte — c'est le cas de le dire — et répondent aux questions des filles qui rencontrent des Soeurs pour la première fois.

Pour S. France, depuis longtemps engagée dans la pastorale de la migration, la préparation de

la «Journée du Migrant» fut l'occasion d'inviter quelques personnes à collaborer activement et à étudier le thème de l'année: la migration des jeunes. Lors d'un voyage à Santiago pour une réunion de l'INCAMI (Instituto Católico para la Migración), elle a rencontré le Señor Jorge Matetic, membre de la direction de cet organisme, chrétien engagé, généreux et pourvu de ressources financières. Il s'est intéressé à la présence des M.I.C. dans cette région isolée et il a spontanément offert son aide. La Providence n'est jamais à court de moyens et arrive toujours à temps! L'existence d'une compagnie de scouts et de guides à Chaiten permettra aussi de participer à l'animation et aux activités des jeunes dans un mouvement connu.

L'équipe M.I.C. de Chaiten est maintenant à l'oeuvre pour seconder le curé, l'abbé Felix Ferre, dans ses tâches paroissiales. Quand il doit s'absenter, la population est privée de la messe quotidienne mais les Soeurs rassemblent les gens à l'heure habituelle pour une célébration de la Parole et la communion. Déjà, après seulement quelques mois de présence dans ce milieu, elles vivent une solidarité profonde avec ces gens simples, qu'elles veulent accompagner dans leur cheminement vers la justice, la fraternité et la paix. Nos vœux et nos prières les accompagnent!

L'évêque de Chiloe, Mgr Juan Louis Ysern, au milieu de ses diocésains.





*Missionnaires de Baures,
allez-vous-en sur les rivières
et soyez mes témoins chaque jour!*

À DÉLIA TÉTREAULT

par Mamie Martel, m.i.c.

Salut, enfant de chez nous!
Nourrie au terroir
Enrichie de sève canadienne
Petite fille
de Marieville
Frêle aux mains
Des parents adoptifs

Salut, missionnaire de chez nous!
L'océan, les tropiques, rien
N'arrêtera ton zèle de Fondatrice...
Toute âme forte
Qui frappe à ta porte
Deviens un instrument
Pour le salut du monde.

Salut, fille de chez nous!
Écolière modèle
Enjouée, attentive aux autres.
Même savourant
les derniers romans...
Ou dans un coin de chapelle
Puisant force et lumière

Salut, martyre de chez nous!
Humiliations, maladies:
Bon pain de Volonté de Dieu.
La petite oeuvre
S'étend, s'élève...
Nouvelle Pentecôte:
Rome appuie Montréal.

Salut, apôtre de chez nous!
Âme saisie par l'Esprit,
Messagère de l'Immaculée
Amie des pauvres
et soeur des autres...
Attendant l'étoile
Cachée derrière les nuages.

Salut, héroïne de chez nous!
Les décades ont passé
L'arc-en-ciel s'est dressé...
De tous pays
l'on applaudit
La Mère dont l'incessant merci
Enfante et donne des âmes
À JÉSUS-CHRIST.

*(Poème dédié à notre Fondatrice pour
célébrer l'anniversaire de sa naissance
le 4 février 1865).*

NAISSANCE D'UNE C. E. B. À COCHABAMBA

par Colette Belley, m.i.c.

Comment surgit une communauté ecclésiale de base? Nous n'en savions rien il y a un an mais l'Esprit, à travers le temps et les circonstances, nous a amenées à vivre cette expérience unique à laquelle nous n'avions jamais pensé. Je tenterai ici de retracer le cheminement qui a conduit à la naissance de notre communauté.

JUILLET-AOÛT 1980: OCCUPATION MILITAIRE

Étant donné la situation socio-politique qui diminuait sensiblement les activités normales de l'I.E.R. (Institut de formation rurale), notre petit groupe M.I.C. composé de **S. Gaétane Guillemette**, de **S. Monique Bigras** et de moi-même, se vit dans l'obligation de réorienter son travail. La prière, la réflexion communautaire et les événements nous amenèrent à nous diriger davantage vers les familles de nos employés. L'expérience faite en Amérique latine prouve que les communautés ecclésiales de base naissent de préférence du cœur des gens simples, assoiffés d'espérance et de jus-

tice, des pauvres en un mot. C'est vers eux que de tout cœur nous nous sommes tournées, terrain propice où jeter la semence du Royaume.

HUMBLES DÉBUTS: TROIS COUPLES

Une visite du P. Victor Simard, o.m.i., vint confirmer davantage notre orientation, encore incertaine. Je lui parlai de ma préoccupation face aux familles du "barrio" (village) et particulièrement de celles de nos employés. Le week-end de rencontres conjugales ne pourrait-il pas amener ces couples à un approfondissement de leur amour, devenant ainsi peu à peu, chemin de lumière pour les autres couples du barrio? Suite à cet échange, nous décidions d'envoyer au week-end de la mi-novembre trois couples qui avaient déjà vécu un certain cheminement face à leur engagement chrétien. Grande fut ma joie de réaliser à quel point ils avaient saisi la grandeur et la beauté de leur vie à deux. Cette première expérience positive éveilla une grande espérance et c'est avec enthousiasme que nous avons décidé de continuer dans ce sens avec d'autres familles des alentours. Cela impliquait, bien sûr, un surcroît de travail assumé avec joie: nombreuses visites pour animer, encourager, guider. Tous mes moments de loisirs y ont passé mais cela en valait la peine. Plusieurs de nos voisins s'étaient dirigés vers les Évangélistes car personne ne s'occupait d'eux. La petite étincelle que nous venions d'allumer nécessitait pour survivre d'être alimentée, soutenue, dirigée. Le groupe se forma donc peu à peu afin de cheminer ensemble vers une foi plus personnelle et plus engagée.

APPORT DE L'EUCARISTIE ET DE LA PAROLE

À cette étape, le P. Robert Lacasse, o.m.i., commença à se joindre à nous pour célébrer l'Eucharistie tous les quinze jours. Il accepta de collaborer à notre nouvel engagement en donnant des cours de Bible aux familles qui en désiraient. Pour leur part, les familles s'engageaient à se rencontrer chaque vendredi soir pour le cours, suivi d'échanges, pour prier et chanter le vécu de leur semaine. Aux trois couples du début et leurs famil-



Photo: M. Bigras, m.i.c.

S. Colette et les membres de la communauté de base lors du 25^e anniversaire de mariage des parents d'une novice bolivienne, Anita Torres.

les, se sont joint d'autres couples, en sorte que la communauté s'est considérablement augmentée, à notre grande joie. Nous demeurons émerveillées par la persévérance, la sincérité, la simplicité et l'engagement de nos gens. Peu à peu, des liens se tissent et la petite communauté chemine vers un "toujours plus". Chaque vendredi, c'est une joie renouvelée qui nous rassemble. Ce petit noyau se veut à la fois: groupe de réflexion biblique, communauté de prière et de partage fraternel, dans la joie comme dans la peine.

LE SENS DE LA FÊTE

Chaque événement, chaque fête est une occasion de faire grandir l'amitié qui nous unit. Ce fut d'abord Noël. Noël qui avec tout son cortège de joies familiales, nous fit vibrer à cette dimension toute nouvelle d'une communauté naissante. Pour cette occasion, j'avais préparé quelques enfants à rencontrer le Seigneur dans l'Eucharistie et à s'intégrer par cette démarche dans la communauté chrétienne. Les parents avaient aidé à la préparation de leurs enfants en priant avec eux les thèmes étudiés durant la semaine. De plus, toutes les familles se préparaient à Noël à l'aide d'un programme de la Radio San Rafael conçu à cette fin. Le 25 décembre, en plus des cinq jeunes qui participaient pleinement pour la première fois et avec beaucoup de ferveur à l'Eucharistie, un autre couple demandait le baptême pour leur fillette de trois ans. Toute la communauté accueillit dans l'action de grâces cette naissance à une vie nouvelle.

DÉVELOPPEMENT DE LA C.E.B.

L'expérience positive vécue jusqu'à date, l'enthousiasme des couples pour communiquer leur vécu, firent naître le désir de s'ouvrir à d'autres couples. Comment ne pas répondre à cet appel? Avec le P. Roberto, nous pensons leur donner une structure plus stable et plus organisée afin que la communauté s'édifie sur des bases solides. Roberto a déjà vécu une expérience semblable durant cinq ans à Oruro, ce qui lui permet de juger que les membres du groupe sont prêts à s'engager plus à fond dans cette direction.

Dans le but d'aider la formation de cette communauté, nous avons mis à leur disposition une petite bibliothèque qu'ils peuvent venir consulter à loisir. Une pièce de l'Institut est à leur disposition et il est facile aux couples d'y venir pour des rencontres où ils peuvent se ressourcer. Une soirée par semaine est réservée à cet effet. Deux de ces rencontres mensuelles sont consacrées à l'étude de la Bible sous la direction du P. Roberto. Les deux autres vendredis, c'est l'évaluation de la vie du couple et de leur responsabilité comme parents



Des rencontres mensuelles sont consacrées à l'étude de la Bible.

chrétiens face à l'éducation de la foi chez leurs enfants. On en profite aussi pour échanger sur leur vécu d'époux chrétiens. Ils perçoivent petit à petit la valeur du sacrement de mariage qu'ils ont reçu sans trop comprendre. On les sent à la fois un peu effrayé devant la grandeur d'un tel engagement, mais aussi émerveillés devant tant de beauté et de richesses. Ensemble, ils apprennent à s'aimer vraiment, à ouvrir leur cœur et leur famille à l'amour fraternel et universel. Nous essayons de leur donner le sens de la vie communautaire, de



Photos: C. Belley, m.i.c.

"Les C.E.B. naissent de préférence du cœur des gens simples... C'est vers eux que nous nous sommes tournées."

l'Église et de la mission. Deux fois par mois, nous vivons une eucharistie dominicale. Le samedi soir, on se rassemble pour préparer la liturgie du lendemain. Chacun fait sa part. Nous espérons qu'avec le temps, ils en prendront l'entière responsabilité et qu'ils arriveront à exprimer leur foi et leur vie quotidienne à travers la liturgie.

LES FRUITS MÛRISSENT

Nous avons pu à notre grande joie toucher du doigt l'engagement sérieux de plusieurs membres de la communauté. Ils découvrent avec émerveillement le sens de la vie chrétienne et cela se concrétise quand ils viennent demander le baptême pour leur enfant. Je prépare d'abord les parents et par la suite, j'aide toute la communauté à participer à l'aboutissement de cette démarche. La fête

s'organise ensemble et c'est ensemble qu'est accueilli le nouveau chrétien. Actuellement, un des couples, après douze mois de concubinage, demande à consacrer son amour par le sacrement de mariage. Le même jour, les deux garçons feront leur première communion et un autre sera baptisé.

Toutes ces joies, c'est en communauté que nous les vivons. Communauté qui peu à peu se greffe sur la Parole et appelle à l'engagement. La vie prend un nouveau visage et la joie de ces découvertes interpelle les parents, voisins et amis. Autour du témoignage d'un amour vécu et partagé, s'édifie et chemine la naissante communauté ecclésiale de base. Cette lueur d'espérance nous fait éclater en action de grâces, priant Dieu d'être toujours le coeur de cette petite famille dans laquelle nous vivons à Cochabamba.

SAVEZ-VOUS QUE...

■ À Vancouver, une initiative oecuménique a fait surgir un Centre hospitalier communautaire? Le St. Michael's Centre de Burnaby, B.C., a été ouvert pour dispenser des soins de santé à des personnes de toutes religions, races et nationalités. Le projet a été réalisé par les Églises Anglicane, Catholique Romaine et Unies. L'archevêque de Vancouver a désigné **S. Germaine Roy, m.i.c.**, directeur exécutif du Mont St-Joseph, ainsi que Mesdames Doyle et Gallagher pour représenter l'Église Catholique au Conseil d'Administration.

■ Mère Teresa de Calcutta a rencontré le Président des États-Unis le 13 juin dernier? L'entretien a duré une heure et rien n'a transpiré des sujets abordés sauf que M. Reagan aurait dit: "Après avoir entendu Mère Teresa, j'ai plus confiance en l'avenir du monde."

Et poursuivant sa mission d'accueil à toutes les misères sans discrimination, Mère Teresa vient d'ouvrir à Miami un foyer pour clochardes et prostituées...

Accueillir le PRÉCURSEUR chez vous, c'est rencontrer des missionnaires heureuses d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ aux quatre coins de la planète! Vous serez au rendez-vous en 1982? Nous comptons sur vous! Merci et au revoir!

AMIC-PRÉCURSEUR	1 an	\$3.00
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides	2 ans	\$5.00
Ville de Laval, Qué., Canada	à l'étranger	\$4.00
H7N 4Z4	à vie	\$50.00

NOM:

ADRESSE:

..... **CODE**

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres.)



La page de l'A.M.I.C.

Lors d'une visite de S. Pauline Pageau, m.i.c. à des Collaboratrices du diocèse de Trois-Rivières, elle a poursuivi le sondage déjà commencé ailleurs pour connaître les motivations des personnes qui travaillent bénévolement à la publicité de l'A.M.I.C. dans leurs milieux. Quelques numéros antérieurs de la revue ont fait écho aux témoignages recueillis ici et là. Aujourd'hui, nous présentons quelques réponses obtenues de nos dévouées Collaboratrices de la région de Trois-Rivières.



* "Pourquoi nous avons accepté de propager l'A.M.I.C.? C'est bien simple! Étant donné que les laïcs doivent s'insérer dans l'apostolat, nous sommes heureuses d'utiliser ce moyen pour répondre au désir de l'Église. Nous espérons qu'après nous il y aura des plus jeunes qui prendront la relève. Et c'est bien sûr que la sainte Vierge et son Fils ne resteront pas en dettes envers nous, en retour de cette petite part..." **Mme Gertrude Thibodeau et Mme Émilienne Veillette**, responsables à Saint-Maurice, Comté de Champlain, avec S. Pauline sur la photo.



* "Je suis contente de travailler bénévolement à l'oeuvre des missions et c'est ma part comme chrétienne engagée. Même si cette tâche n'est pas facile, les dames qui me secondent le font aussi avec joie et générosité, en pensant que les missions, c'est aussi notre affaire." **Mme Rose Simard**, responsable à Lac-aux-Sables.



* "Je fais cela depuis plusieurs années parce que les missions ont tant besoin! Il me semble qu'en encourageant les gens à faire leur part, cela devient une grâce pour eux." **Mme Beaulieu**, Montauban-les-Mines.



Mgr Robert Clune, évêque auxiliaire de Toronto, durant l'homélie: "Que faisons-nous pour soutenir nos missionnaires?"

UN DIMANCHE

INOUBLIABLE

par Jeanne Gauvin, m.i.c.

Pour la première fois dans l'histoire de l'archidiocèse de Toronto, dix-huit groupes joyeux et enthousiastes se sont réunis pour célébrer leur appel missionnaire à l'occasion de la Journée mondiale des Missions en octobre dernier.

L'Église St. Peter avait été choisie pour le rassemblement à cause des nombreux groupes ethniques qui composent cette paroisse, lui donnant le visage coloré d'un carrefour international.

Comme pour annoncer cette communauté venue de tous les coins du monde, douze grands drapeaux se déployaient fièrement sur le terrain de l'église. À cet air de fête se mêlait déjà un goût de partage et de fraternité.

Pour mieux saisir et approfondir cette solidarité internationale, les eucharisties de 10h.30 et de midi reprenaient un thème cher au Concile: "Puisque le peuple de Dieu vit dans des communautés,

Devant le kiosque M.I.C., de g. à d.: S. Madeleine Alarie, S. Theresia Keiko Hasegawa, une invitée japonaise, S. Diane Lauzière, S. Jeanne Gauvin, S. Georgette Richer, S. Claudette Bouchard, toutes M.I.C.



c'est aux communautés qu'il appartient de rendre témoignage au Christ devant les nations" (AG, 37). Et pour concrétiser davantage cet appel, une quarantaine de missionnaires, accompagnés de gens originaires des pays où ils avaient travaillé, défilèrent au début de chaque eucharistie en chantant joyeusement: "Go up to the mountains, joyful bearer of Good News..."

Un évêque auxiliaire, Mgr Robert Clune, concélébraait avec un groupe de missionnaires de différents pays. Dans l'homélie, il rappela que cet éveil missionnaire doit susciter une réponse et que cet engagement ne se limite pas seulement à notre milieu de vie mais qu'il doit prendre une dimension mondiale. "Aujourd'hui, a-t-il souligné, la présence de nos missionnaires ici même est l'expression d'une Église à caractère universel. C'est au nom de l'Église du Canada qu'ils laissent pays, familles, amis, pour proclamer Jésus-Christ. Que faisons-nous, dans le concret, pour les soutenir?"

Après les eucharisties et tout au cours de la journée, les missionnaires accueillirent tous ceux qui partagent leur goût de la mission. Et ce fut un merveilleux échange d'expériences et d'information sur divers pays: kiosques, musique, diaporamas, suscitant la fraternité, la solidarité et le partage.

Et plus encore! Ce fut une fête qui situe au niveau le plus profond "célébrer en Jésus-Christ". Le P. Bill Lynch, p.b., missionnaire en Ouganda durant 12 ans, résuma le but de la rencontre. Puis le groupe de danseuses "Rûah" exécuta la "Danse des Murs", un symbole des barrières que nous construisons en nous et autour de nous et qui, à la longue, nous éloignent de nos frères et de Jésus-



S. Jeanne Gauvin rencontre à Toronto deux de ses élèves de Hong Kong.

Christ. Mais le Seigneur parle toujours au coeur. Il appelle encore à la libération et à la réconciliation.

Et maintenant, cette fête préparée avec tant de soin reste un rappel — un rappel à célébrer et à partager notre foi au fil des jours. Elle est aussi un élan vers l'avenir.

Il s'agissait que quelqu'un y croit, que quelqu'un fasse les démarches, motive et convoque les gens. Comme directrice exécutive du Conseil missionnaire diocésain, **Claudette Bouchard, m.i.c.**, a cru à la possibilité de cette fête. Avec une équipe missionnaire, elle a rêvé pour l'Église de Toronto une fête aux visages multiples: fête de solidarité, fête de fraternité, fête de partage, fête de justice, fête de foi.

D'autres rassemblements du même genre sont à s'organiser. La fête continue de nous habiter.



Savez-vous que les prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les missions?

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous!

Procure des Missions
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, rue Maplewood,
Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information sur les prêts à fonds perdu.

NOM:

ADRESSE:

..... CODE

DATE DE NAISSANCE:



... EN PROPAGEANT L'A.M.I.C.

J'arrive d'une tournée dans le diocèse de Rouyn-Noranda, dans le but d'établir un réseau de collaborateurs pour l'Association Missionnaire de l'Immaculée-Conception, à l'exemple de plusieurs autres diocèses.

Autrefois, je parcourais de grandes paroisses de porte à porte, mais aujourd'hui, avec mes soixante-dix-sept ans bien sonnés, je me contente d'aller visiter mes nombreux amis pour les inviter à me remplacer dans cet apostolat. Quelle joie et quel encouragement je ressens chaque fois qu'une personne généreuse me dit: "Soeur Amanda, vous avez assez marché, c'est maintenant à moi de prendre la relève."

Dans les quatorze paroisses que nous avons visitées, **S. Monique Lemay** et moi, il s'est trouvé des laïcs désireux de s'engager dans cette action missionnaire. C'est souvent exigeant mais ce travail permet d'éveiller l'attention des gens sur la nécessité de partager notre foi et nos ressources avec des peuples lointains et défavorisés.

Je souhaite à tous nos colla-

borateurs de l'AMIC, anciens et nouveaux, d'être partout aussi bien accueillis que nous l'avons été durant notre séjour en Abitibi, et de goûter la joie profonde d'être des missionnaires dans leurs familles et dans leurs paroisses.

Amanda Létourneau, m.i.c.

... AU STADE OLYMPIQUE

J'ai été invitée à servir d'accompagnatrice à l'équipe de Chine qui participait pour la première fois aux compétitions mondiales de handball junior féminin tenues à Montréal du 15 au 26 octobre.

Les onze pays représentés étaient: Corée du Sud, Chine, Danemark, Allemagne de l'Ouest, France, Hollande, États-Unis, Canada, U.R.S.S., Tchécoslovaquie et Italie. Chaque délégation avait un accompagnateur local qui parlait sa langue et qui se rendait disponible pour toute la durée du tournoi. C'est ainsi qu'avec **Francine St-Onge**, compagne M.I.C. de Taiwan, nous avons interprété et accompagné l'équipe chinoise. Nous n'étions pas trop de deux! L'expérience acquise dans ce genre de travail lors des Jeux Olympiques de '76 m'avait préparée à rencontrer ces jeunes et à comprendre la psychologie des athlètes.

L'équipe de Beijing (Pékin) comprenait le chef de mission, deux entraîneurs, un médecin, un interprète (chinois-anglais) et quinze belles grandes jeunes filles de 18 à 20 ans. Nous étions là pour répondre à leurs besoins immédiats: voir à ce que

le groupe soit à l'heure pour les départs des autobus vers les lieux de compétitions: la base militaire de St-Jean, le Collège de Sherbrooke, le Velodrome de Montréal; répéter l'heure des repas et vérifier les menus pour apporter des changements si nécessaire; accompagner en ville, répondre aux questions, annoncer les noms des athlètes avant les parties, etc. Mais surtout faire le lien entre le monde oriental et le monde occidental. Cette dernière tâche fut la plus intéressante de toutes.

Que Francine et moi puissions parler leur langue les a tout simplement enchantées, en sorte que les échanges ont passé rapidement du niveau technique à l'expression de l'amitié. Chez les accompagnateurs de l'équipe, naturellement plus âgés que les athlètes, j'ai senti une ouverture et une très grande délicatesse envers les "hôtesse" qui se trouvaient être deux religieuses catholiques. L'un a mentionné qu'il avait déjà étudié dans une école de mission, l'autre, discrètement, a écrit correctement pour moi le nom d'une fille dont le caractère chinois "est le même que celui de Jésus", dit-il. Quant aux filles, très spontanées, affectueuses, simples et ouvertes, elles nous ont d'abord appelées "Madame", puis "Professeur", et enfin "grande soeur".

Au début, le pourquoi de notre séjour à Taiwan ne reçut de nous qu'une vague réponse, mais au dernier jour, le "pourquoi nous avons témoigné tant d'amour à leur service" me valut de parler plus ouvertement, bien

CHEZ NOUS

que brièvement, de la Source de l'Amour qui est Dieu, notre Père à tous, et comment il vaut la peine, pour certains qui en reçoivent l'appel, de "passer sa vie à dire à tous nos frères que Dieu est Amour", que ce message est assez dynamisant pour offrir à Dieu l'époux et les enfants qu'on aurait pu avoir... Après ces paroles, ma jeune amie de ce dernier soir est restée silencieuse. Quelques jours auparavant, l'une d'elles m'avait dit que les Chinois n'avaient pas de foi en un Dieu. J'ai compris qu'elles vivaient ce qu'elles avaient appris car ces filles de vingt ans sont du temps de la révolution. Cependant, je crois qu'un jour viendra où ce peuple si fidèle à lui-même, si fier de ses racines et de sa culture, laissera monter de son intériorité la foi en l'Absolu qui lui vient du taoïsme ou l'harmonie en soi, héritage du bouddhisme qui l'a nourri pendant des millénaires. Je pense aussi que les valeurs confucéennes, martyrisées au temps de la révolution culturelle, sont toujours vivantes, et que c'est justement à cause de cela que les Chinois semblent s'être accommodés du régime en vigueur. L'indépendance foncière qu'on retrouve chez eux fait qu'ils ne semblent pas si brimés par ces trente dernières années. Il reste à porter dans notre cœur et dans notre prière le désir que ces gens rencontrent, à travers la fidélité à eux-mêmes, Celui qui ne se dément pas et qui est présent au cœur du cosmos.

Les invitations d'aller visiter nos nouvelles amies en Chine ont été nombreuses et ont fait

surgir, chez Francine et moi-même, un désir intense. Qui vivra verra!"

Huguette Chapdelaine, m.i.c.

... À TROIS-RIVIÈRES

Plusieurs familles laotiennes et cambodgiennes ont entamé le long processus d'initiation à la foi catholique. Notre église diocésaine a accueilli dix-huit d'entre eux au catéchuménat lors d'une cérémonie chez les Pères Franciscains, présidée par l'abbé Claude Lacombe, directeur de l'Office diocésain de l'Éducation, assisté de M. le Ch. Louis Massicotte, curé de la cathédrale et délégué de l'évêque. Étaient présents aussi des membres dévoués du Comité pour l'Évangélisation des non-chrétiens, M. Jean Cossette, animateur de pastorale scolaire et répondant pour le service du Catéchuménat et M. Louan Manivong, catéchète laotien qui agissait comme interprète.

Chaque candidat a été appelé individuellement. M. et Mme Mao

Angsa étaient accompagnés de leurs guides, M. et Mme Maurice Massicotte. Ce couple a été d'abord élèves de français de **S. Eliane** avant de devenir ses catéchisés jusqu'à son accident, moment où je pris la relève. Nos deux catéchumènes sont d'une ardeur peu commune et s'acheminent avec un grand désir vers le baptême. Plusieurs parrains et marraines de groupe laotiens et cambodgiens: Filles de Jésus, Oblates de Marie-Immaculée et autres, étaient de la fête.

Avec la collaboration d'un jeune et fervent catholique vietnamien, Soeur Eliane catéchise présentement quatre enfants d'une même famille de réfugiés dont la mère est catholique. Grâce à la présence à Trois-Rivières de plusieurs réfugiés du sud-est asiatique, **S. Marie-Alice Houde**, **S. Berthe Paradis**, **S. Eliane Gravel** et moi-même revivons ici les joies apostoliques de nos belles années de mission "ad extra".

S. Germaine Gravel, m.i.c.



Entrée au catéchuménat de M. et Mme Mao Angsa, accompagnés de la famille Massicotte, de M. Jean Cossette (au centre) et de S. Germaine Gravel, m.i.c. (à gauche) "Petite fleur" est dans les bras de sa maman.



DÉPARTS M.I.C.

1. **Magdalena Leung**, m.i.c. Hong Kong, Dioc. Hong Kong, **San Francisco**.
2. **Adeline Bonny**, m.i.c. Limbé, Dioc. Cap Haïtien, Haïti, **Madagascar**.
3. **Ditma Luz Trocio**, m.i.c. Lanao del Norte, Dioc. Misamis Occ. Philippines, **Taiwan**.

-
4. **Estelle Fortin**, m.i.c. Montréal, Dioc. Montréal, **Haïti**.
 5. **Elmire Allary**, m.i.c. Ste-Mélanie, Dioc. Joliette, **Pérou**.
 6. **Lucette Gilbert**, m.i.c. St-Prime, Dioc. Chicoutimi, **Haïti**.

-
7. **Gabrielle Saucier**, m.i.c. Montréal, Dioc. Montréal, **Malawi**.
 8. **Françoise Jean**, m.i.c. St-Aubert, Dioc. Ste-Anne-de-la-Pocatière, **Madagascar**.
 9. **Yolande Renaud**, m.i.c. Loretteville, Dioc. Québec, **Haïti**.

-
10. **Pauline Pouliot**, m.i.c. St-Philémon, Dioc. Québec, **Haïti**.
 11. **Claire Carrier**, m.i.c. St-Martin-de-Beauce, Dioc. Québec, **Cuba**.
 12. **Thérèse Godbout**, m.i.c. Grand Falls, Dioc. Edmundston, N.B., **Malawi**.

CADEAU-DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception
121, Ave Maplewood, Montréal H2V 2M2

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ _____ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs.

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

"Désirez-vous un reçu d'impôt?"

oui

non

• Des lointaines Andes péruviennes où se niche Yauri, **S. Agnès Bouchard** écrit ses impressions de retour au milieu d'une population sympathique à laquelle elle a déjà donné plusieurs années de sa vie:

«Voilà trois semaines que je suis revenue ici. Inutile de dire que mes sentiments sont partagés entre la joie, la crainte et même l'angoisse en face d'une réalité si complexe. La lutte pour la justice s'impose mais il y a toujours ce «comment»? À quoi nous servira de nous brûler les ailes? Que feront nos gens seuls? Paieront-ils pour nos imprudences?»

Mais parlons plutôt de la joie du revoir. Je suis entrée à Yauri vers 7h.30 p.m. J'ai vu quelqu'un se profiler pour ouvrir la porte du garage au Centre paroissial. Très vite j'ai reconnu Vicente. À peine descendue de la jeep, Vicente me donne la chaude accolade des Andes tout en me murmurant: «Merci d'être revenue.» Ce fut émouvant.

J'étais absente l'an dernier quand les compagnes ont déménagé au Centre paroissial. Après les événements de février '80, nous avons jugé prudent de quitter le loyer appartenant à de grands propriétaires terriens. Ici nous occupons deux petites pièces. L'une sert de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher. L'autre est aussi utilisée pour coucher et comme pièce de dé-

barras. Cette installation est temporaire puisque l'évêque est à nous faire construire une maison. Ce sera confortable en comparaison de l'endroit où nous avons vécu et... il y aura de la place pour la visite! BIENVENIDO quand le coeur vous le dira.

Mais revenons aux gens. Samedi, les membres de la Coopérative arrivèrent les uns après les autres. Ils avaient marché entre 4 et 6 heures pour atteindre le Centre. J'ai l'impression que la plupart pensait que je ne reviendrais pas. En riant avec eux, je leur ai dit que je vais m'acheter un petit terrain au cimetière comme preuve que je veux laisser mes os à Yauri. Sur quoi Pablo répond: «C'est très bien, on pourrait tous reposer ensemble dans le même lopin de terre.» C'est évident qu'il m'a pris au sérieux! Tout le monde était heureux et déjà on s'affairait pour préparer le banquet du lendemain. Oui, ce fut un banquet pour les Andes!

Le dimanche midi tous étaient réunis au Centre. Nous avons mangé la traditionnelle soupe avec la tête du mouton en morceaux et puis un autre mets fait avec la panse et finalement le rôti de mouton avec une abondance de patates et «chuños». Les membres de la Coop avaient préparé une séance de seize numéros pour souligner mon arrivée et le départ de **S. Thérèse Lebeau**. Le programme s'est terminé avec la danse. À certains moments, le coeur voulait m'éclater: les émotions et les 13 000 pieds d'altitude ont de quoi accélérer le rythme cardiaque...

Quelques impressions, fruits de conversations avec les campagnards ou d'observations autour de moi. La crise économique mine les gens des Andes. La mortalité infantile dépasse 50%. En une semaine Camilo a perdu ses deux enfants. Il a renoncé à son rôle de président de la Coopérative et il est parti pour aller travailler dans la jungle, pensant trouver mieux. Romulo m'écrivait un petit papier ce matin: «Je dois partir de la zone pour chercher du travail car je n'ai plus rien à donner à manger à mes enfants et à ma femme.» Casimiro, qui a à peine 45 ans, m'est apparu comme un vieillard courbé, les yeux sans réflexes et se traînant les pieds. Ce sont quelques cas entre des milliers et c'est une grande souffrance de se sentir dépassée et impuissante devant ces problèmes de structures.

Je vous écris à la lueur d'une chandelle car au lieu de progresser nous reculons. Jusqu'à l'an



S. Agnès se fait convaincante quand il s'agit d'expliquer le fonctionnement d'une coopérative aux paysans des Andes.

dernier, le courrier arrivait une fois par semaine. Maintenant, il n'y a plus personne pour l'apporter et les lettres seront irrégulières. Il fait très froid, nous sommes au creux de l'hiver. Actuellement je suis seule, mes compagnes sont absentes. Mais je ne me sens jamais seule, le Seigneur est bien présent au plus profond de ma vie et au coeur du monde campagnard. Et je sais que vous continuez de m'accompagner au-delà des distances car votre rôle missionnaire est aussi important que le mien. Rejoignons-nous par la pensée et la prière.»

● De Madagascar, **S. Denise Bourgeois** nous revient avec quelques nouvelles décrivant les événements récents:

«Pour obtenir de l'huile aujourd'hui, il nous faut balayer les ruelles du quartier. Comme notre réserve est épuisée depuis un mois, je me rends donc avec une compagne et les gens sont joyeux de nous voir partager ce travail avec eux. Balais de sisal en mains, on s'inscrit et l'opération nettoyage commence avec entrain. Comme il n'a pas plu depuis trois mois, en un rien de temps je suis enveloppée d'un nuage de poussière: j'en respire, j'en mange, j'en ai partout! Mais pas de problème, de retour à la maison, je sauterai dans le bain. Moi, j'ai encore du savon, mais eux?... Avec l'ardeur de tous, l'opération dure environ 45 minutes et je reviens à la maison avec à peine un demi-litre d'huile pour toute notre équipe... À quand la prochaine distribution?

«L'autre jour, comme c'est imprudent de sortir le soir et que je devais participer à une activité au Centre de Catéchèse, j'ai décidé de coucher là. J'ai comme partagé un grenier, genre dortoir, mais peu importe, il y a un bon lit et ça me suffit. J'étais seule et il fallait que ça arrive cette nuit-là! Vers minuit, je me réveille en sursaut. Tout branle, et fort! Eh oui, un tremblement de terre. J'ai eu le temps d'avoir peur et de penser à la mort. À la vie aussi, tellement précieuse et qui peut être enlevée en quelques secondes. C'est un phénomène rare à Madagascar; en fait, c'est seulement le deuxième que je vis depuis mon arrivée ici mais je ne l'oublierai pas!

«Cinq laïcs engagés dans la Commission «Justice et paix» nous ont présenté la lettre du Pape: «Pour servir la Paix, respecte la liberté». La salle était pleine tant le sujet est pertinent pour nous actuellement. Une fois de plus, j'ai été émerveillée devant l'engagement et les convictions dont font preuve bon nombre de nos Malgaches chrétiens.

«Le mois de catéchèse est fini. On m'attend avec impatience pour préparer une grande réunion communautaire que nous tiendrons le mois prochain. En plus de réfléchir sur les événements que nous vivons et sur la qualité de notre évangélisation au sein de ce peuple, nous nous laisserons interpeller par le grand nombre de non-chrétiens d'ici, en relation avec l'orientation de nos vies et de nos activités.»

● **S. Henriette Sylvestre, m.i.c.** est repartie vers l'Afrique. Au moment du départ, elle a adressé ces lignes à la rédaction:

«Comme mon séjour au Canada a passé vite! Je l'ai vécu pleinement dans le bénévolat auprès des malades chroniques, dans l'assistance aux personnes âgées, aux pauvres et en contact avec beaucoup de personnes sympathiques.

«Je retourne à mon champ d'action, le Malaŵi, pour continuer à jeter les semences de joie que je porte dans mon coeur. Je rechoisis le Christ, je repars avec Lui au nom de l'Église pour faire éclater le dynamisme de l'Évangile.

«Je remercie tous ceux et celles qui m'aident à réaliser des projets longtemps caressés, surtout dans le domaine médical. Les plus pauvres, les malades sont mes préférés et grâce à la collaboration de mes amis canadiens, j'apporte des possibilités accrues de les rendre plus heureux en les mettant dans des conditions de vie plus humaine. Merci et au revoir dans 4 ou 5 ans!»



S. Henriette a su trouver bien des occasions de servir durant son congé. On la voit ici avec sa soeur Marthe au kiosque du dépistage du cancer au Salon de la femme.

PEREZ ESQUIVEL, PRIX NOBEL DE LA PAIX

Le récipiendaire du Nobel de la Paix pour 1980, M. Pérez Esquivel, était de passage au Pérou en avril. Nos compagnes de Lima, **S. Aline Quirion** et **S. Claire Garceau** étaient présentes à l'auditorium de la rue Brasil quand M. Esquivel a déclaré: "Je ne reçois pas ce prix comme remis à moi personnellement, mais je l'assume au nom des peuples d'Amérique Latine, au nom des plus pauvres, au nom des organismes qui luttent pour la dignité de l'homme sur tout le continent."

S. Claire et S. Aline ont pu constater combien l'homme s'efface derrière les pauvres, les marginaux et les oubliés qu'il défend. Elles ont eu l'impression d'avoir vu un saint. Un saint, en ce sens que cet homme semble habité par "Nuestro Señor" (Notre-Seigneur), comme il s'exprime quand il parle de Jésus-Christ. Rien de spectaculaire chez lui, tout au contraire: une simplicité, une modestie, une humilité et une candeur qui désarment. En ce sens, ces qualités ont déçu des personnes de l'auditoire qui s'attendaient à tout autre chose, au moins à quelques fulgurantes déclarations. Il n'y avait rien de tout cela. Le message de Pérez Esquivel est décidément d'un tout autre ordre, il est de celui qui annonce et surtout qui vit hardiment "le mystère de l'Évangile", comme dit St-Paul (Eph. 6, 19-20), dans la simplicité et tout particulièrement dans l'espérance.

À des jeunes qui l'interrogèrent sur le recours à la violence en "dernier ressort", il rappela le témoignage de Jésus cloué en croix, ajoutant que lui-même, en prison, spécialement lors des cinq jours de torture qu'il eût à subir, passa par la tentation de la violence. Il avait alors longuement réfléchi et médité sur la parole du Christ: "Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font." Il se disait: "Oui, mais eux ici qui me torturent, ils savent ce qu'ils font." Toutefois, dans la prière et la méditation, il arriva à découvrir que si ces hommes savaient ce qu'ils faisaient, ils ignoraient que nous sommes tous des frères, tous des fils de Dieu.

Tout cela n'avait nullement l'allure d'un sermon, ou d'un discours polémique. C'était plutôt un témoignage à la saint François d'Assise. Il termine d'ailleurs chacune de ses conférences par "Paix et Bien". Les M.I.C. de Lima considèrent comme un privilège d'avoir pu entendre et donner la main à cet authentique chrétien totalement donné à son Seigneur et à ses frères.



La photo de S. Antoinette figurait sur son cercueil exposé à notre couvent de Kuanhsi, selon les rites chinois des funérailles.

DÉCÈS À TAIWAN

Soeur Antoinette Foisy (St-Bernardin-de-Sienne), dont nous annonçons le départ pour Taiwan dans la revue de septembre-octobre 1981, est décédée subitement à Shih Kuang Tse le 2 novembre à l'âge de 74 ans dont 54 de vie religieuse.

Originaire de Waterloo, diocèse de St-Hyacinthe, S. Antoinette est arrivée au Mandchourie en 1930, un an après sa profession chez les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Ce premier séjour de 23 ans fut marqué par des difficultés innombrables causées par les guerres qui se succédèrent dans cette partie de la Chine.

Après un temps de repos au pays natal, elle repartit vers les Philippines, d'où elle gagna Hong Kong et finalement Taiwan, donnant presque cinquante années de sa vie au service de l'Église missionnaire.

S. Antoinette était connue comme une femme heureuse, dévouée et gaie, ne comptant que des amis partout où elle a vécu. L'enthousiasme avec lequel elle a accueilli son dernier départ prouve à quel point elle vivait encore l'appel du Seigneur entendu et fidèlement suivi à l'aube de ses vingt ans. Dans une lettre écrite quelques jours avant sa mort, elle chante sa joie d'avoir retrouvé sa belle île de Taiwan et de pouvoir s'y rendre utile encore quelques années.

Ses funérailles eurent lieu à Kuanhsi le 6 novembre dernier et son corps repose à Tsin Pu, au sein du peuple chinois qu'elle a tant aimé.

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CANADA

Maison Généralice et Procure des Missions
121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
125, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,
MONTREAL H2V 2B4
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTREAL**
H4L 4H7
7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
64, rue Somerville, **MONTREAL** H3L 1A2
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHÉE** Ville de Laval
H7X 2J2
2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTREAL** H1W 3T4
4450, rue St-Hubert, **MONTREAL** H2J 2W9
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
C.P. 368, **LABELLE** Cité Labelle J0T 1H0
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.
K1N 8C8
Rés. des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,
Ont. K1N 8C8
54, rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval
H7G 1A4
Solitude Délia Tétréault, 1600 Notre-Dame,
ST-SULPICE J0K 3J0
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7
1040, rue Murray, **QUEBEC** G1S 3B6
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3
74 Constance St., **TORONTO** M6R 1S6

CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLÓN**,
Cuba
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABA-**
NA, Cuba
Calle Martí, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORÓN**, Cuba
Iglesia Católica, Calle Prado y Revolucion, Repar-
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba
Iglesia Católica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,
Pr Pinar del Rio, Cuba

BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,
Bolivia, América del Sur
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América
del Sur
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,
América del Sur
LLALLAGUA: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del
Sur
BAURES: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-
ca del Sur

CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)
Chile, America del Sur.

PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,
LIMA 5, Perú América del Sur
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,
Perú, América del Sur
Santa Luzmila. Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,
América del Sur
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-
rica del Sur
SAN JUAN DE MIRAFLORES: Atahualpa 853, Casilla
241, Pucallpa, Perú, América del Sur
YAURI: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-
co, Perú, América del Sur

HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haïti,
Les Antilles
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,
PORT-AU-PRINCE, Haïti, Les Antilles
LA BOULE: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,
Haïti, Les Antilles
C.P. 63 **LES CAYES**, Haïti, Les Antilles
C.P. 81 Cap Haïtien, Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)
Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIBBÉ**) Haïti, Les Antilles
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haïti,
Les Antilles
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haïti,
Les Antilles

MALAWI

MZIMBA: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,
Malawi, Central Africa
Rés. de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,
P.O. Nkhata Bay, Malawi, Central Africa
KASEYE: P.O. Box 100, Chitipa, Malawi, Central
Africa.
KATETE: P.O. Box 8, Champira, Malawi, Central
Africa.
MZAMBAZI: P.O. Box 3, Euthini, Malawi, Central
Africa.
MZUZU: Marymount Girls' Secondary School, P.O.
Box 24, Mzuzu, Malawi, Central Africa

ZAMBIE

CHIPATA: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central
Africa.
CHIKUNGU: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central
Africa.
KANYANGA: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central
Africa.

ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,
Madagascar
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**
110, Madagascar
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,
ANTSIRABE 110, Madagascar
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay
Road, **KOWLOON**, Hong Kong
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,
KOWLOON, Hong Kong
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong
Kong

TAIWAN

21-3, Lane 5, Ching Tien St., 4th Floor, **TAIPEI**,
Taiwan 106
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan
306
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306
45 Roosevelt Rd. Section 5, 7th Floor, App. 2,
TAIPEI 117

JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-
ma ken, Japan
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima
ken, Japan
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,
Fukushima ken, Japan
7534 Oda, **KITAKATA** shi 966, Fukushima ken,
Japan

PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro
Manila, Philippines 3113
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,
Philippines 3113
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807
Intramuros, P.O. Box 3400, Metro **MANILA**,
Philippines 2801
ROSAL: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,
Philippines 3113
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,
Philippines 9501
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines
9601
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines
0201
MIARAYON: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201
MALITA: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao
City, Philippines 9501

BOLIVIE

*S. Marie-Anna présente
son pays d'adoption: la Bolivie.*

Photo: A. Raso, m.i.c.

